

De même que le chapitre premier a montré que la sensation représentative est pure qualité et n'est une quantité que symbolique (intensité), la pure durée n'est-elle pas temps comptable que spatialisée au préalable ?

1. « La multiplicité numérique et l'espace »

GF 11-39 : « On définit généralement le nombre (...) entre elles. »

Il faut que la conscience s'abstraie du monde extérieur pour se demander s'il n'y a pas une différence de nature entre la multiplicité des états de consciences et celle du nombre. Car l'espace présuppose la multiplicité numérique.

1. Qu'est-ce qu'un nombre ? Approche positive (11-15)
 - a) L'opinion générale le voit comme la « *synthèse de l'un et du multiple* ». Je sais d'emblée ce qu'est 345128, et je sais le décomposer. => idem pour le temps ?
 - b) Premier caractère du nombre : la multiplicité qui le compose est faite d'unités *identiques entre elles*, sans quoi il y a énumération et non plus somme. => deux moments différents (deux points de vue différents, ou deux moments d'une même vie ?) sont-ils identiques ?
 - c) Deuxième caractère opposé : il faut pouvoir distinguer les unités, ce qui n'est possible que dans un espace, même très abstrait, et non dans le temps. Ex. *les 50 moutons* => Pour prendre des termes kantien (cf. feuille jointe), le nombre a pour condition de possibilité le seul espace et non le temps.

2. L'intuition de l'espace et seulement de l'espace accompagne toute idée de nombre. Approche négative (15-17)
 - a) C'est avec des éléments spatiaux qu'on se représente non seulement les quantités d'objets ou d'êtres, mais le nombre (plus abstrait), ou alors on utilise un simple signe pour manipuler le nombre abstrait sans se le représenter vraiment. => voir Nerval qui relie les êtres et les lieux
 - b) C'est une illusion qui nous fait croire que nous comptons dans le temps alors qu'il faut que les unités demeurent dans l'espace pour que leur sommation soit possible. => les personnages vivent en décalage avec les coup de Big Ben (même si parfois ils les anticipent mentalement)

3. L'unité du nombre coexiste toujours avec une certaine multiplicité qu'elle enveloppe et qui a sa source dans l'espace (17-23)
 - a) La notion d'unité a deux sens : soit l'intuition simple et indivisible de l'esprit par laquelle on se représente le nombre, soit les unités irréductibles qui composent le nombre.
 - b) Mais la vraie notion d'unité est la première ; car tout nombre qui paraît indivisible renferme une multiplicité qui explique qu'on puisse le décomposer, et présuppose donc l'espace.
 - c) Si subjectivement le nombre est discontinuité adéquatement connue, notamment par l'acte subjectif qui le constitue, objectivement (une fois formé) il est continuité et connaissable, source de science.

4. Parmi les multiplicités qui existent, le temps n'est le nombre de rien (27-31)
 - a) La multiplicité quantitative directe : compter des objets matériels se fait directement dans l'espace. Ex. *la cloche (1)* => C'est ce que Septimus est capable de faire en recherchant d'ailleurs un sens cachés aux objets (comme, dans une certaine mesure, le narrateur de Sylvie)
 - b) La multiplicité quantitative indirecte : compter les faits de conscience se fait indirectement dans l'espace.
 - c) La multiplicité quantitative symbolique : certains états de l'âme ou des représentations autres que la vue et le toucher, ne peuvent se compter qu'avec une « *figuration symbolique* ». Ex. *Les pas du marcheur et la cloche (2)*. => toutes activités abondamment pratiquées par les personnages de Woolf !
 - d) En fait, soit les différents états sont retenus et non comptés, soit ils sont comptés et il leur faut un milieu homogène, qui ne peut être le temps, dont les instants ne se conservent pas : c'est donc l'espace. => Woolf exactement les retient sans les compter

5. Deux conséquences : la première faite en passant, la deuxième importante (31-39)

- a) L'impénétrabilité elle-même ne peut être une propriété empirique de la matière. => ce qui prépare l'analyse bergsonienne de la durée comme pénétration du passé dans le temps voire comme interpénétration du passé et du présent
- b) L'impénétrabilité est une propriété logique, une exigence logique attachée au nombre et à sa représentation spatiale : son opposé implique contradiction. => comparer aux contradictions des personnages woolfiens ou aux contradictions du narrateur nervalien
- c) Les faits de conscience multiples et qu'on compte présupposent bien l'idée que le temps « *n'est que de l'espace* ». => comparer à la conscience aigüe (cruciale) chez Nerval des deux coordonnées temporelle et spatiale de chaque événement, même si certains lieux sont plus riches (en mystère, en histoire) que d'autres pour le narrateur

2. « L'espace et l'homogène »

GF 39-49 : « On aurait tort d'attribuer (...) de parler. »

Il faut démêler les rapports de l'espace et l'homogène, parce que la définition kantienne de l'espace comme homogène (ce que Bergson ne remet pas en question) semble ne pas permettre de penser le temps comme milieu homogène : l'espace est l'homogène au sens où quelque chose d'homogène est spatial.

1. Deux conceptions de l'espace sont possibles : celle (empirique) qui le dérive de l'expérience, et la transcendantale (kantienne), pour laquelle il précède l'expérience qu'il rend possible (39-41)
 - a) La réalité absolue de l'espace est un faux problème.
 - b) Les deux conceptions de l'espace : qualité de qualités sensibles ou cadre.
 - c) La « *forme a priori de la sensibilité* » chez Kant dans l'*Esthétique transcendantale* de la *Critique de la raison pure* [1781, 1787] rejoint la croyance populaire.
2. La psychologie, nativiste ou empiriste, n'a pas réussi à renverser la théorie kantienne (41-45)
 - a) Les sensations certes inextensives des nativistes sont corporellement localisées les uns par rapport aux autres et produisent synthétiquement l'étendue. => La richesse des champs lexicaux des sensations chez Nerval ou, surtout, Woolf définit le Valois (et Paris dans une moindre mesure) et Londres (voire l'Inde de Peter et la campagne de Richard dans le Norfolk)
 - c) Pour les empiristes, les sensations se juxtaposent dans l'espace par un acte intellectif de l'esprit. => on peut y comparer la façon dont Woolf elle-même transcrit les sensations des personnages (ce qui découle d'un acte intellectif)
3. L'espace ne peut qu'être l'intuition ou le concept d'un milieu vide homogène (45-49)
 - a) L'espace est un milieu vide homogène puisqu'il permet de distinguer des sensations identiques et simultanées => simultanéité dont joue à merveille Woolf en multipliant les points de vue
 - b) Malgré l'idée des théoriciens des signes locaux selon laquelle deux impressions produisent une différence qualitative, la distinction de situation implique un espace homogène. => Cette idée est néanmoins juste et fait une part à la qualité dont Bergson fait un maître mot dans sa pensée du temps
 - c) La perception de l'étendue enveloppe des différences qualitatives qui expliquent les remarquables capacités d'orientation des animaux, mais elle ne revient pas à l'étonnante capacité de concevoir l'espace manifestée par l'homme => ... par l'homme normal : à comparer aux hallucinations de Septimus
 - d) La conception de l'espace (sorte de prépensée) rend possible l'abstraction et non l'inverse. => L'espace permet donc de compter (point 1), d'abstraire (point 2), et de parler (annonce le 11).

3. « Le temps homogène et la durée concrète »

GF 49-61 : « L'école anglaise s'efforce (...) l'espace. »

Le temps homogène, c'est-à-dire ce qu'on croit possible d'affirmer du temps en le calculant comme s'il était homogène à la base, est vigoureusement opposé à la durée, seule concrète parce que vécue ; c'est en ce sens précis que l'espace (est facile à définir et) n'est pas le temps.

1. Le temps vu comme un milieu homogène qui se définit par la succession est une conception fallacieuse : il ne peut y avoir qu'un seul milieu homogène (49-53)
 - a) Qu'il y ait deux formes de l'homogène paraît absurde.
 - b) Kant se donne le temps tout entier, qui se distingue de la durée, où il n'y a pas distinction mais pénétration entre les états de conscience. => Woolf rend particulièrement bien le chatolement des pensées, variante littéraire de cette interpénétration que Bergson trouve par l'introspection et l'analyse philosophique

2. Critique de l'école anglaise, qui définit l'espace à partir du temps (53-59)
 - a) La succession dans la durée n'implique pas de distinction. Ex. *la mélodie* (1) => les analyses des « Chansons du Valois » à la fin de *Sylvie* : tout finit-il donc dans l'indistinction ?
 - b) C'est la projection de l'espace dans la durée, qui rend possible les considérations d'ordre et de réversibilité. => Ex. du temps cyclique de Nerval
 - c) Il n'est pas possible de définir l'espace à partir du temps sans introduire celui-là dans celui-ci. => Raisonement proche de celui qui voit la multiplicité cachée dans l'unicité apparente du nombre.

3. Le temps pour un point matériel capable de conscience de soi qui se déplacerait sur une ligne serait pure succession et non une ligne (59-61)
 - a) Seul l'espace lui permettrait de se donner la ligne comme représentation de la succession, mais il n'est pas possible de se représenter une ligne qui n'a qu'une dimension sans l'espace à trois dimensions.
 - b) Le point matériel conscient de soi apercevrait en fait une pure durée où la succession est qualitative. => revenir sur la distinction narrateur/auteur chez Woolf voire Nerval : la « conscience » (?) à l'auteur, le déplacement au personnage (« inconscient » : plus intéressant et moins dépréciatif qu'il n'y paraît)

4. « La durée est-elle mesurable ? »

GF 61-67 : « Il est vrai que nous comptons (...) cette dernière illusion. »

L'impénétrabilité et l'homogénéité font l'espace qui fait le nombre ; aussi semble-t-il qu'il faille remettre en question la mesurabilité du temps, tout comme Nerval entend dépasser le temps du chronomètre, et Woolf fouiller les détails de la conscience.

1. La mesure du temps implique le symbole de l'espace. La pure durée présente une multiplicité qualitative qui exclut le nombre (61-65)
 - a) Ex. *le pendule* (1). Il faut distinguer les 60 secondes de l'aiguille et la pure durée, qui est intensité. => après l'exemple de la cloche (utilisé à deux reprises déjà), exemple plus complexe puisque le pendule est un objet qui de plus est censé mesurer le temps : plus on veut compter le temps, plus il se dérobe, moins on le comprend
 - b) La conscience, lorsqu'elle ne représente pas la durée symboliquement, ne perçoit qu'une pure succession qualitative. Ex. *la mélodie* (2) => le maître mot du passage est « organisation », le temps est fondamentalement lié à l'organisme, ce milieu vivant bien plus qu'homogène ; le temps ne peut qu'être vécu

2. La difficulté à penser la pure durée tient aux choses et à la conception d'un temps physique qui est une mesure du mouvement (65-67)
 - a) Le temps variable des formules scientifiques semblent s'inscrire en faux contre l'idée de durée qualitative => Bergson prend trois exemples : mécanique [quasiment au sens de notre « technologique »], astronomique, physique ; vous, vous pouvez tout à fait en dissertation prendre un exemple précis de formule utilisant le facteur temps
 - b) La question de ce qui se mesure lorsqu'on parle du temps amène à l'idée d'une grandeur homogène existant à côté de notre conscience en devenir => ce vrai problème de cohérence de la philosophie bergsonienne, notre auteur ne cessera d'y revenir (relire la photocopie extraite de *Durée et simultanéité*)

5. « Le mouvement est-il mesurable ? »

GF 67-71 : « Quand je suis des yeux (...) du temps avec l'espace. »

Entendant répondre définitivement à la question du point 4, Bergson aborde la thèse d'Aristote selon laquelle « le temps est le nombre du mouvement selon l'avant et l'après » (Aristote, Physique, livre IV, 219b 1-2). Aussi approfondit-il ce qu'il faut entendre par mouvement.

1. Le moi et les choses. Ex. *le pendule* (2). (67-69).

a) Sur une horloge, il n'y a pas de durée mais une position de l'aiguille, puis un autre : « *extériorité réciproque sans succession* ». => dans *Mrs Dalloway*, le cœur des personnages vit en grande partie indépendamment de Big Ben : les pensées s'échappent « n'importe où hors du temps », et à peine l'heure qui sonne peut-elle réintroduire quelque clarté dans les esprits, débordés de sentiment (le temps se vit donc *contre* l'horloge)

b) Seul le moi vit la durée, « *succession sans extériorité* ». => les pensées intimes des personnages de Woolf (dans une moindre mesure ceux de Nerval) percent, se font jour difficilement dans l'interlocution, dans le dialogue avec autrui : pudeurs, maladrotes du langage, incompréhensions...

2. Conciliation des deux points de vue ? (69-71)

a) Nous croyons que les positions de l'aiguille viennent fragmenter la durée vraie, « *quatrième dimension de l'espace* », pendant qu'elle se donne à l'espace. => par une erreur similaire, Nerval et ses personnages cherchent, volontairement cette fois-ci, un enseignement dans les choses

b) Sont réels le monde, qui ne dure pas mais qui nous donne la notion de l'espace, et la durée, qui appartient à la conscience ; à leur intersection, la simultanéité, que nous méconnaissions en la nommant « temps », ce qui nous conduit du même coup à penser la durée comme espace. => pour Nerval (folkloriste, il pense que le groupe prime l'individu) aussi nos conceptions courantes du temps sont faussées, mais pas pour les mêmes raisons que Bergson, humaniste : l'homme est la grande cause de la dégradation du monde extérieur, qui ne demande qu'à reproduire des cycles

6. « L'illusion des Éléates »

GF 71-81 : « En soumettant à la même analyse (...) c'est-à-dire l'immobilité. »

Bergson reprend un exemple disséqué mille fois sous le scalpel des philosophes, non pour reproduire la réduction à néant des arguments de Zénon d'Élée ni pour placer son lecteur à nouveau devant l'aporie, cette hésitation philosophique ; s'il le reprend, c'est parce qu'après Aristote il y a eu dans l'Antiquité un deuxième grand penseur du mouvement (certes pour le nier) : Zénon ; or ce Zénon (voulant frapper son auditoire) est à l'image des mathématiciens (croyant saisir le vrai).

1. Le concept de mouvement n'appartient pas à l'espace mais à l'esprit (71-75)

a) Le mouvement n'a pas lieu dans l'espace : il est une synthèse mentale.

b) La perception d'un mouvement, qui est bien plus que des positions, exige une unité analogue à une mélodie. Ex. *l'étoile filante, le geste rapide les yeux fermés*.

c) Il en résulte une confusion entre l'espace et le temps comme s'il n'y avait pas que pour la conscience que « *le passé coexiste avec le présent* ».

2. Critique des sophismes des Éléates (75-81)

a) Achille et la tortue, qu'il ne rattrapera jamais.

b) Il suffit de s'en tenir à l'intuition d'une durée et d'un mouvement indépendants de l'espace. Pour échapper au sophisme, penser qu'il divise l'espace et ne se donne pas le temps.

c) La mathématique peut discuter des positions d'Achille et de la tortue, immobiles, mais non de leur mouvement.

7. « Durée et simultanéité »

GF 81-83 : « Or, précisément pour cette raison (...) d'en vivre les intervalles. »

Dans cette partie qui prend le titre que Bergson donnera en 1922 à un recueil d'études, la durée s'oppose à la simultanéité, qui permet toute comparaison alors que les temps sont incomparables entre eux, pris dans la durée, ce qui redonne force au passé : non oublié, au présent : d'une nouveauté active et libre, au futur : à l'espérance ou à l'espoir saufs.

- a) La science élimine du temps et du mouvement la durée et la mobilité (81)
- b) La définition de l'égalité de deux durées dans les traités de mécanique montre que seul l'espace et non la durée est mesurée (81-83)
- c) Preuve : la multiplication par deux ou trois de la vitesse des mouvements de l'univers ne changerait rien aux lois physiques mais serait perçue par notre conscience (83)

8. « Vitesse et simultanéité »

GF 83-89 : « On aboutira à la même conclusion (...) avec le nombre. »

En théorie 7 (la durée vs le temps) et 8 (la mobilité vs le mouvement) devraient davantage distingués qu'ils ne le sont dans l'Essai... Alors que la preuve précédente porte plutôt sur la vitesse, et que la conclusion du point 8 évoque la durée. Mais c'est que souvent mobilité et durée sont pratiquement liées, ce pourquoi Bergson a repris le sophisme de Zénon.

- a) Le mouvement uniforme (83-85) : sa vitesse se définit en termes d'espace et de simultanéité.
- b) Le mouvement varié (85-87) : sa vitesse se définit comme une limite.
- c) Donc il n'y a pas de différence physique fondamentale entre les deux vitesses. De même, la mécanique, usant de l'algèbre, ne peut considérer que l'espace, et jamais la durée et le mouvement, même lorsqu'elle remplace la différence par la différentielle (87-89).

9. « La multiplicité interne »

GF 89-91 : « Il résulte de cette analyse (...) le temps homogène. »

Il faut distinguer deux types de multiplicité, deux sens du verbe « distinguer », deux conceptions de la différence entre le même et l'autre. La première est qualitative, la seconde quantitative. Or la première rend compte de ce qui est durée en nous et est la condition de la seconde. Bergson la nomme ici pour la première fois « multiplicité interne », ce qui n'est pas sans annoncer « les deux aspects du moi ».

La durée conserve des moments, passé et présent, qui se pénètrent. La conscience produit le temps homogène en se spatialisant.

10. « La durée réelle »

GF 91-105 : « Il devient dès lors évident (...) de la durée réelle. »

Restant d'abord dans la sphère individuelle, Bergson poursuit dans cette grande partie son analyse, qui débouche sur le seul temps non forgé par les sciences : la durée réellement vécue, qui est aussi celle des animaux et des choses (quoique dans une moindre mesure), soit : la durée réelle.

- 1. La multiplicité des états de conscience est qualitative, la multiplicité qui nous sert à penser communément le temps est quantitative et elle n'enserme finalement que de l'espace (91)
- 2. Au niveau social (91-95)

- a) L'habitude de distinguer spatialement, et (puis) de parler, nous empêche d'exprimer ce que notre conscience ne peut que saisir en elle-même. => Ce serait la raison qu'on ait attendu le XX^e siècle dans l'histoire littéraire pour faire du flot de la conscience le maître d'œuvres entières
- b) Mais c'est la multiplicité qualitative qui rend possible le fait même de compter. Il y a d'ailleurs dans le tout une qualité qui dépasse celle des unités. Ex. *les chiffres non arrondis des commerçants*. => Cela correspond à la leçon des épisodes pour les personnages et à la leçon de l'œuvre pour le narrateur (Nerval) ou pour l'auteur (Woolf)
- c) La qualité de la quantité rend (en quelque sorte : hélas pour la vérité) possible la quantité sans qualité. => Mais ce mal est un bien pour l'homme dans la mesure où il fonde les sciences, le langage (y compris la philosophie), et la société.

3. Retour aux origines (95-99)

- a) C'est notamment le spectacle du mouvement qui nous induit en erreur et nous pousse à construire un pseudo-temps homogène.
- b) D'autres phénomènes rendent possibles la constitution du temps homogène. Ex. *une série de coups de marteau*
- c) En nous un facteur a joué également : le moi profond dure pendant que le moi superficiel, avec qui il forme une seule et même personne, s'exteriorise.

4. Extraction de la pure durée (99-105)

- a) Pour prouver que la conception commune de la durée repose sur l'invasion de l'espace, il faut considérer le rêve (!) qui dissocie la durée de l'espace.
- b) Même à l'état de veille, il est possible de séparer durée de la conscience immédiate et temps homogène de la réflexion. Ex. *les quatre coups de l'horloge (le pendule 3)*
- c) Il faut retrouver la durée pure, la multiplicité qualitative, le moi profond contre le temps homogène, la multiplicité quantitative et le moi superficiel qui s'expriment dans la vie sociale.

11. « Les deux aspects du moi »

GF 105-123 : « Pour retrouver ce moi fondamental (...) la simultanéité. »

Retrouver le moi fondamental exige un effort d'analyse qui sépare les faits de conscience de l'espace. Sont en jeu non seulement la redécouverte d'une part ignorée de nous-même, mais aussi la synthèse de cette part ignorée et de la partie immédiatement visible de notre moi superficiel. La mise au jour de ce qu'est la durée opposée au temps est concomitante de la refondation de la psychologie.

1. Ex. *la promenade dans une ville nouvelle, suivie d'une impression renouvelée* : il faut distinguer qualitativement sentiment interne et objet (et surtout mot) qui l'exprime (105-111)

- a) La promenade réitérée dans la même ville amène des impressions qualitativement différentes.
- b) Nombreux sont ceux qui ne perçoivent pas la différence qualitative parce qu'ils ne s'interrogent pas, se livrant à la seule vie sociale.
- c) Le langage constitue un obstacle à la perception de cette différence qualitative : il influence notre conscience et engendre des confusions

2. Les sentiments (111-113)

- a) Thèse : les sentiments manifestent la vie immédiate de la conscience, et explique la résolution que l'on peut prendre => c'est ainsi toute la sphère de l'action (et singulièrement l'action libre du chapitre 3 de *l'Essai*) qui se trouve refondée : il faut du temps (c'est-à-dire de la durée) pour être libre !
- b) Déployer le sentiment dans un milieu homogène, c'est se retrouver face à son ombre => et paradoxalement c'est l'analyse (philosophique ? ne dit-on pas que le philosophe procède par distinguos ?) qui est la cause de tout le mal : elle prépare le langage et la vie sociale ; Woolf et Nerval sont plus confiants dans le langage que ce maître de philosophie plus tard détenteur du prix Nobel de littérature !

d) La vraie durée organique des sentiments peut être suggérée par un romancier mais jamais exprimée par les mots qu'il emploie => à rapprocher de Woolf, mais le sauvetage opéré par le romancier ne dure que quelques mots, il est vite réduit à une impuissance de fait, car le lecteur est lui-même prisonnier des mots, trop sociaux

3. Les idées qui sont nôtres nous appartiennent en vertu de leur pénétration en nous mais restent inexprimables. La superficialité et surtout la dissociation de la profondeur et de la superficialité nous éloigne de nous-mêmes (113-119)

a) L'abstraction qui dissocie des idées mêlées est nécessaire à la vie en société (de la « vie ordinaire » à la « discussion philosophique »)

b) L'associationnisme est erroné (voir la bonne note 129) comme le montre notre attachement à certaines idées qui s'expliquent par la fusion où elles sont avec notre personne => très curieux passage où le philosophe (Bergson est décidément terriblement binaire) fait la part belle à « l'instinct » contre « l'intelligence » spatialisante des sciences et contre sa propre « discussion philosophique » : abdication de la raison ?

c) Dans les profondeurs de la conscience, comme le montrent « les rêves les plus bizarres » (!), les idées qui paraissent contradictoires, se mêlent => Bergson semble même adresser une derrière pique à l'Aristote champion du principe de non-contradiction...

4. Conclusions sur les deux aspects du moi (119-123)

a) La conscience seule livre une durée pure, celle de la multiplicité indistincte.

b) La vie sociale, par la conception d'un espace homogène et pour des besoins pratiques, dissocie des éléments fondus du moi ; elle utilise ainsi le « temps » morcelé

c) Apparaît donc une sorte de second moi qui est le même que le premier mais qui tend à se figer en divers états distincts ; ce sont les époques voire les instants de notre vie figée en biographie ou chronologie

d) Bergson prévient une objection selon laquelle il dédoublerait la personne. C'est la même qui se dissocie et qui reste dissociée pour la vie sociale. => comparer avec les hallucinations de Woolf et Nerval, et les maladies du dédoublement de la personnalité

e) La psychologie statique peut décrire des états sans se préoccuper de la question de la psychologie dynamique : d'où viennent-ils ? Bergson y répond : d'une fusion perpétuelle en la conscience, instance de l'esprit qui « tend » à spatialiser ce qu'il conçoit. => Les progrès de l'abstraction (la complexification de la vie sociale ? l'évolution de la langue ? l'histoire littéraire ?) semblent donc des éloignements successifs de la réalité de notre conscience.

f) Annonce du thème du chapitre 3.

culture		nature	
		pensée	
	« temps »	Temps spatialisé	Durée vécue
Vie en société	Langage (y compris discussion philosophique ou science)	Pensée <i>a priori</i>	Conscience